

Les noms d'événement en –age et en –ée : une différenciation fondée sur l'aspect grammatical

Florence Villoing, Karen Ferret, Elena Soare

▶ **To cite this version:**

Florence Villoing, Karen Ferret, Elena Soare. Les noms d'événement en –age et en –ée : une différenciation fondée sur l'aspect grammatical. Congrès Mondial de Linguistique Française - CMLF 2010, Jul 2010, La Nouvelle-Orléans, États-Unis. pp. 945-968, 10.1051/cmlf/2010114 . halshs-00530184

HAL Id: halshs-00530184
https://shs.hal.science/halshs-00530184

Submitted on 27 Oct 2010

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Les noms d'événement en *–age* et en *–ée* : une différenciation fondée sur l'aspect grammatical[1]

Ferret Karen*, Soare Elena**, Villoing Florence**

*Université Paris 3 – CNRS UMR 7023 (SFL), ** Université Paris 8 - CNRS UMR 7023 (SFL)

krnfrt@gmail.com, elena.soare@univ-paris8.fr, Florence.Villoing@univ-paris8.fr

1 Introduction

Notre étude porte sur les noms déverbaux à finale en *–age* et en *–ée* dérivés d'une même base verbale, tels qu'en (1) :

(1) ARRIVER[2] → **l'arrivage** de la marchandise / **l'arrivée** de la marchandise

Ce cas de compétition entre nominalisations à finale en *–age* et *–ée* est relativement oublié de la littérature qui s'intéresse plus souvent aux noms d'événement en *–age* relativement à ceux en *–ion* ou en *–ment* (cf. pour les plus récents, Fleischman (1980), Lüdtke (1978), Kelling (2001), Dal et al. (2004), Martin (2008), Namer (2009), Uth (à paraître)). Notre étude est basée sur un corpus de paires de noms à valeur événementielle tirées du Trésor de la Langue Française informatisé (désormais TLFi) et de la Toile, et construits sur un peu moins d'une soixantaine de bases verbales. Notre objectif est de nous interroger sur l'existence de ces paires :

- existe-t-il une/des raison(s) linguistique(s) à la formation de ces doublets ?

- ces nominalisations présentent-elles des propriétés qui leur sont spécifiques ?

En étudiant la relation entre la structure événementielle du verbe, son aspect lexical et l'aspect grammatical, nous proposons que ces deux procédés de nominalisation se distinguent par des valeurs d'aspect grammatical distinctes. Ce faisant, nous présentons un nouveau critère de classification des noms d'événement déverbaux du français et contribuons ainsi à régler la difficile question de la concurrence entre les règles de nominalisation.

2 Mode de constitution du corpus et données

La constitution du corpus s'est d'abord appuyée sur la méthode traditionnelle qui consiste à récupérer les données enregistrées par les dictionnaires. Notre choix s'est porté sur le Trésor de la Langue Française informatisé (TLFi) qui offre un corpus de grande ampleur ; nous en avons extrait tous les noms à finale en *-age* et en *-ée*.

La première opération de tri a consisté à ne retenir de cette liste que les noms construits sur base verbale. Ce triple critère a eu pour conséquence d'éliminer d'un côté tous les noms qui ne sont pas construits morphologiquement en synchronie (ETAGE, HOMMAGE, DENREE, LYCEE), tous les noms à finale en *–ée* issus d'adjectifs (eux-mêmes en lien avec un verbe) qui réfèrent à des objets tels que ABONNEE, FIANCEE, (agents) ou DONNEE (résultat du procès), et de l'autre tous les noms construits sur base nominale (FEUILLAGE, HERBAGE, GORGEE, POIGNEE), en distinguant clairement les cas d'homonymie entre base nominale et verbale (PLUMAGE, par exemple, correspond à deux lexèmes dont l'un est formé sur le nom PLUME et réfère à un ensemble de plumes, cf. « le plumage des oiseaux est magnifique », et l'autre sur le verbe PLUMER et réfère à un événement, cf. « le plumage d'une oie prend vingt minutes » (voir Aliquot-Suengas 1996 pour les dérivés en *–age* et *-ée* dénominaux à référence collective et les noms en *–ée* d'origine adjectivale)

La seconde étape a eu pour objet d'établir (i) des paires de noms à finale en *-age* et *-ée* (ii) dénotant un événement et (iii) construits *a priori* sur les mêmes lexèmes verbaux.

La nécessité de constituer un corpus de doublons (cf. (i)) nous a conduites à évincer tous les noms d'évènements en *-age* et *-ée* sans corrélat ; ainsi, les noms d'événement DETACHAGE et DICTEE ne sont pas pris en compte dans cette étude dans la mesure où ils ne forment pas un doublon avec °DETACHEE et °DICTAGE, nulle part attestés.

L'interprétation événementielle des noms (ii) a été identifiée grâce à l'application des critères valides pour le français (cf. notamment Gross & Kiefer (1995), Kiefer (1998), Godard & Jayez (1996) Meinschaefer (2005) pour les tests « progressif » et « graduel », Van de Velde (2006), Martin (2008) pour le test « assister à »), et en particulier à l'application des tests de reconnaissance de la valeur lexico-aspectuelle des noms déverbaux mis au point par Haas & al. (2008) que nous avons systématiquement expérimentés (cf. plus loin, § 5.). En conséquence, les noms déverbaux dénotant un « résultat » (cf. la distinction de Grimshaw (1990) entre noms d'événement complexe/simple et « result nominals ») ne sont pas pris en considération (par exemple, FUMAGE et FUMEE n'est pas envisagé comme une paire de doublons car FUMEE est un nom d'objet/résultat et ne présente pas de lecture événementielle cf. *la fumée de l'Etna* ; de même le nom de lieu JETEE n'est pas pas comptabilisé).

Et enfin (iii), les lexèmes bases sont identifiés sur un critère d'unité sémantique ; dans le cas contraire, ils sont distingués au moyen d'une numérotation et notés Lexème1, Lexème2, Lexème3 (par exemple, le verbe de mouvement MONTER1 et le lexème MONTER4 'assembler' sont distingués, du fait, en partie, de leurs différences sémantiques).

Enfin, la dernière distinction établie concerne, pour un même lexème (défini par un paradigme flexionnel et une unité sémantique abstraite, cf. entre autres Aronoff (1994)), les différentes constructions sur lesquelles les dérivés sont formés (pour une discussion sur la différence entre lexèmes et constructions d'un lexème servant de base à la dérivation, voir Fradin & Kerleroux (2003a) et (2003b) et Kerleroux (2004)). Les critères d'identification de la structure argumentale de la base sont repris en particulier de Legendre (1989) et Levin & Rappaport (1995), notamment pour faire le départ, au sein de la classe des verbes intransitifs, entre inergatifs et inaccusatifs. Les classes retenues sont donc

- verbes transitifs ;
- verbes intransitifs inergatifs (*il a chevauché dans les steppes*) / inaccusatifs (*la pâte lève*) ; remarquons qu'un verbe transitif qui présente, par effet de réduction de valence, un emploi intransitif (ex : *faucher un pré* / *faucher*), ou un verbe intransitif présentant un emploi transitif par extension de valence (ex : *crier* / *crier un texte*) sont classés soit comme transitifs soit comme intransitifs (ainsi FAUCHER sera classé transitif et CRIER sera classé intransitif) ; les lexèmes qui présentent deux constructions différentes, transitive et intransitive, sans que soit en cause la réduction ou l'extension de valence, sont jugés comme deux lexèmes différents (ex : PASSER1 intrans inacc : *le temps passe* ; PASSER2 trans : *Jean passe la frontière / Marie passe le fil dans le chas de l'aiguille*)
- verbes à alternance causative (transitif-causatif/inaccusatif) sont distingués des verbes transitifs ou intransitifs (ex : *la mafia flambe les prix des denrées alimentaires / les prix flambent ; Marie monte la mayonnaise / la mayonnaise monte*) ; le patron syntaxique qui sert de base au dérivé (transitif/intransitif inaccusatif) est alors spécifié.

La liste des lexèmes verbaux retenus, ainsi que leur classement en fonction de leur construction, est transmise ci-dessous :

	Lexème	Construction du verbe de base	N-age	N-ée
1.	ABORDER	1. Trans ‘Aborder la rive/un navire/ un lieu/une personne’	1. le jour de l'abordage du bâtiment du MEDEF par les Forces Sociales.	1. après les compliments d'abordée, il demanda des nouvelles de son altesse.
2.		2. Emploi intr. pour ‘aborder un lieu’	2. l'abordage s'est déroulé sans accroc	2. rencontrant Mlle Smith à son abordée sur Mars
3.	AMENER	Trans.	pendant l'amenage de la membrane	Le sondage débute à la fin de l'amenée de l'appareil
4.	ARRIVER	Inacc.	5.173 tonnes [de céréales] étaient en cours d'arrivage par camions.	la date de l'arrivée au foyer de l'enfant accueilli ou adopté
5.	CHEVAUCHER	1. Inerg.	1.(rare) après plusieurs jours de chevauchage	1.après une chevauchée *de* 2-3 heures environ.
6.		2. Trans.	2. experte en chevauchage de biroutes ; chevauchage de belles nanas	2.(rare) chevauchée érotique (San Antonio)[3]
7.	SE COUCHER	Inacc.	a. le couchage a eu lieu dans des salles de classe. b. _	a. et ne la rejoignant qu'à l'heure de la couchée, qui avait rarement lieu sous un toit. b. La couchée du soleil
8.	COULER1	Trans.	le nom des participants au coulage de la cloche	La coulée *des* cloches en bronze par la Fonderie Paccard a eu lieu le samedi 18 juillet
9.	COULER2	1.V à alternance trans./inacc, *larmes*, *béton*	1. Tr. Deuxième visualisation, deuxième coulage de larmes... Ca m'arrive jamais. le coulage du béton	1. Tr "Lettre à ma fille", une coulée de larmes aussi sûrement que "Sur la route de Madison". ... la coulée du béton

10.			1. Inacc –	1. Inacc elles ne provoquaient pas une coulée de larmes amères ; Donc chaque "pierre" adhère par une face à sa voisine, ainsi qu'aux "pierres" de dessous, ce qui nécessite la confection d'un faux "joint" ? Le tout bien étanche, pour que pas une coulée accidentelle ne dépasse. (béton)
11.		2.Và alternance : *faire*-Trans. / inacc.	2. Tr. le coulage de l'eau	2.Tr. la coulée de l'eau
12.			2. Inacc –	2. Inacc la coulée de l'eau
13.		3. Inacc.	3. Inacc –	3. Inacc la coulée de la lave/ de boue
14.	COULER3	V à alternance trans. / inacc (*bateau*)	1. Tr. le coulage du bateau par le Groupement d'intervention et de protection en dépit de toute interdiction	2. Tr. On assiste ainsi en direct à la coulée d'un bateau, surpris en train de pêcher du requin dans des eaux protégées.
15.			2. Inacc. –	2. Inacc. (ex. rares) Pas facile d'être dans l'attente d'une décision, d'assister a la coulée du navire en étant sur le pont..
16.	CRIER	1. Inerg.	1.C'est toutefois impossible (..) d'empêcher un oiseau de crier. Il ne faut néanmoins pas encourager le criage le criage à chaque émission. C'était à qui crirait le plus fort.	1.(rare) son intelligence tend à disparaître, et ses criées sont fréquentes. Organiser une criée d'enfants faite par des enfants

17.		2 Trans.	2.Ces criages de produits divers pour consumériste compulsifs	2.On attend que la criée a eu lieu et qu'on remballe.
18.	ECLUSER	Trans.	L'éclusage du bateau	L'éclusée du bateau
19.	FAUCHER	Trans/ emploi intrans	Le fauchage de pré	La fauchée des avoines
20.	FLAMBER1	Trans.	Le flambage de crèpes ; le flambage d'instrument chirurgical, le flambage du cognac	(ex unique) La flambée du poulet
21.	FLAMBER2	Inacc.	Le flambage de la poutre/de la grange	La flambée de sapins
22.	FLAMBER3	Vb à alternance causative (trans/inacc) :	Tr. (rare) Le flambage du prix du pétrole Inacc. -	Tr. - Inacc. La flambée des prix ; une flambée de colère
23.	JONCHER	Trans.	Un jonchage des berges	Une jonchée de corps
24.	LEVER1	Trans.	Le levage de la charge ; le levage des impôts ; le levage de poisson (techn.) ; le levage de blocus	La levée de filet ; la levée des taxes ; la levée des troupes ; la levée du corps ; la levée de blocus
25.	LEVER 2	Inacc.	Inacc. Quand le levage est terminé, prendre le petit pain, le travailler encore un instant.	Inacc. Pendant la levée de la pâte à brioche, ; la levée du blé
26.		Trans.	(rare) La machine à pain fait pétrissage et levage de la pâte.	-
27.	SE LEVER	Inacc.	-	Inacc. La levée du jour
28.	MONTER1	Trans.	(rare) Le montage des pierres	La montée des valises
29.		Inacc.	-	la montée du lait ; la montée des eaux ; pendant la montée de l'Everest
30.	MONTER 2	Vb à alternance	Tr.(rare) Je me suis	Tr.. La montée des

		causative (trans/inacc)	lancé dans le montage d'oeuf en neige; le montage des prix Inacc -	blancs en neige au fouet ; ajouter de l'huile pendant la montée de la sauce dansle bol Inacc. La montée des prix alimente la famine
31.	MONTER 3	Inacc.	-	La montée du fascisme ; la montée en graine
32.	MONTER 4	Trans.	Le montage en série ; le montage du prix de revient	(rare) La montée de projets
33.	PASSER 1	Inacc.	Le passage du train ; le passage d'un monde à l'autre	(rare) La passée du temps ; la passée de bécasses
34.	PASSER 2	Trans.	Le passage de frontière	-
35.	PASSER 3	Trans.	Le passage de témoin ; un passage de fil (dentaire)	La passée de la navette (du métier à tisser) ; la passée de pelle dans l'eau
36.	PERCER1	Trans.	Le perçage du tunnel	La percée du tunnel
37.	PERCER 2	Vb à alternance causative (trans/inacc)	Tr: le perçage de la poche des eaux	Tr: la percée de la poche des eaux Inacc: la percée de la poche des eaux
38.	PESER 1	Trans.	Le pesage du bébé	La pesée du bébé
39.	PESER 2	Inerg.	-	La pesée de la chaleur
40.	PLUMER	Trans.	Assister au plumage d'un joueur, du poulet	Plumée et cuisson du coq
41.	POSER	Trans.	Le posage des fondements	La posée des façades
42.		Vb à alternance causative (trans./inacc.) POSER / SE POSER	Tr: Le posage de l'avion, du navire Inacc: Quelques minutes de posage sur une chaise	Tr - Inacc: La posée du navire, de l'hélicoptère, une posée d'oiseaux
43.	POUSSER 1	Trans. / usage intrans	Le poussage de la moto	la poussée de la moto

44.	POUSSER 2	Inacc.	Le poussage des poils	La poussée des poils
45.	PRISER	Trans.	Le prisage des biens	La prisée des articles
46.	REMONTER	1. V. à alternance causative (trans./inacc.)	V tr. Le remontage des ouvriers Inacc. -	V tr. Remontée d'un mineur avec un treuil manuel. Inacc. -
47.		2. Inacc.	-	La remontée du FN
48.	RENTRER	1 V. à alternance causative (trans./inacc.)	Tr. Le rentrage des fils Inacc. -	Tr. - Inacc. La rentrée des foins
49.		2. Inacc.	-	La rentrée de la fusée dans l'atmosphère ; à *ma rentrée au village*
50.		3. Tr. pr. réfléchi	Le rentrage à la maison	-
51.	SAUTER 1	Trans. Caus. (*faire sauter*)	Le sautage de barrières Le sautage des explosifs	Une sautée de boules
52.	SAUTER 2	Inerg.	Le sautage en trampoline	
53.	SUCER	Trans. / usage intrans	Le suçage de pouce	Une sucée infectante
54.	TOURNER 1	Vb. A alternance causative (trans/inacc)	Tr: Le tournage de la roue Inacc -	Tr.- Inacc: La tournée de roue
55.	TOURNER 2	Inerg.	Tournage autour du pot	La tournée du groupe
56.	TRAVERSER	Trans.	Le traversage de champ	La traversée des Andes
57.	TRAINER 1	Trans.	Le traînage de troncs d'arbres	La traînée de l'avion au sol
58.	TRAINER 2	Inerg.	Le traînage dans le parc	-

59.		Pron.	-	La traînée lente du limaçon

Il apparaît que le corpus des doublons de noms à finale en *-age* et *-ée* n'est pas très important, la raison étant certainement à imputer au nombre très inférieur de noms en *-ée* (à la productivité faible) au regard de celui des noms en *–age*.

En dehors de l'apport lexicographique, notre corpus s'est également largement enrichi d'exemples provenant de la Toile (notés d'un @ qui les précèdent) que nous avons explorée manuellement en interrogeant systématiquement des moteurs de recherche tels que Google™ et Yahoo™, intialement dans le but de mettre en application les tests d'aspectualité proposés par Haas & al. (2008) pour les noms en français. Les problèmes posés par l'utilisation de ce genre de ressource électronique (pour un rapide aperçu, voir Hathout, Namer, Plénat & Tanguy (2009)) nous ont conduites à rester vigilentes quant au type de site visité et à l'origine des documents. En règle générale, seules les données issues de pages fiables ont été prises en compte, même si quelques blogs et forums nous ont parfois fourni des exemples de néologismes intéressants, illustrant ainsi la vivacité de la règle. C'est cette même motivation qui nous a conduites à retenir de temps à autres, quelques exemples isolés (tout en reconnaissant qu'il est dangereux d'établir des généralités à partir d'eux). Et enfin, nous avons veillé à ce que les exemples soient authentiques, c'est-à-dire qu'ils ne relèvent pas uniquement de travaux scientifiques.

3 Règles de formation des N-*age* et N-*ée*

La formation des noms d'événement en *–age* et en *–ée* est diversement apréhendée dans la littérature. Celle des noms en *–age* n'est pas sujette à controverse et la littérature est unanime pour y voir une suffixation sur base verbale (Dubois (1962), Tasmowski-de Ryck (1977), Lüdtke (1978), Corbin (1987), Dubois-Charlier (1999), Kelling (2001), Dal & al (2004), Huot (2005), Martin (2008), Heinold (2007), Namer (2009), Uth (à paraître)).

En revanche, la formation des noms déverbaux à finale en *–ée* n'est pas clairement établie. Certains analysent ces noms explicitement comme des suffixés lexicaux, accidentellement homomorphes de la forme du participe passé du verbe de base (Debaty-Luca (1986) cité par Aliquot-Suengas (1996)). D'autres semblent traiter *–ée* comme un suffixe dérivationnel, sans toutefois le justifier : Corbin (1987) liste *–ée* parmi les suffixes construisant des noms déverbaux d'action, Kerleroux (1996) (1999a, 1999b), dans ses études des noms d'action convertis, Fradin (2003) et Namer (2009), dans leur chapitre sur la conversion, ne prennent pas en compte les noms en *-ée*, ce qui suggère un traitement soit en terme de suffixation soit autre.

Dans une perspective quelque peu différente, ces noms déverbaux à finale en *–ée* sont mis en relation avec la formation du participe passé de certains verbes. Mais les approches sont aussi multiples que variées. On trouve d'un côté, des analyses en terme de suffixe. Par exemple, Dell (1970) traite *–ée* comme un suffixe qui a un double statut : suffixe flexionnel dans les formes de participe passé des verbes et dérivationnel dans les noms déverbaux comme ARRIVEE[4], les qualifiant ainsi de « participes passés lexicaux ». Mais la majorité des analyses qui établissent un lien avec la forme du participe passé de verbes n'ont pas recours à un affixe mais plutôt à divers types de conversions/transcatégorisations dont le statut théorique n'est pas toujours clairement défini. Les premiers travaux à ouvrir cette voie sont ceux des grammairiens du 19ème/début 20ème siècle tels que Meyer-Lübke (1921) qui traite les noms déverbaux d'événement en *–ée* comme issus de participes passés, conjointement par la forme et le sens, de Nyrop (1914-1960) et Darmesteter (1890) qui les relient aux formes de participe passé par une règle de dérivation impropre. L'idée est reprise dans une approche transformationnelle par Dubois (1969) qui envisage un affixe zéro féminin adjoint à l'affixe du participe permettant de former le nom ARRIVEE dans *l'arrivée de Pierre* à partir de *Pierre est arrivé*. Dans le cadre de la morphologie lexicale, Aliquot-Suengas (1996 :207), quant à elle, envisage de traiter ces noms comme des convertis d'adjectifs (conversion A>N), les adjectifs de base étant issus d'une recatégorisation de la forme de participe passé du verbe construite au moyen d'un affixe flexionnel. A la même époque, Zwanenburg (1997) adopte un

point de vue davantage tranché et parle de « nom d'action de forme participale passée », rejetant l'héritage sémantique du participe. Sa perspective n'est pas très éloignée de celle de Tribout (en préparation), qui traite, dans le cadre de la morphologie lexématique, les noms déverbaux d'événement en *–ée* de notre corpus comme issus d'un processus morphologique de conversion, c'est-à-dire d'un processus de construction de lexème à partir de lexème, qui, à la différence de l'affixation, ne modifie en rien la forme phonologique de la base (sur la conversion en français, voir en particulier Kerleroux (1996) (1997) (1999), Fradin (2003)).

Dans l'état actuel des recherches, les arguments de Tribout (en préparation) semblent suffisamment convaincants pour que nous y adhérions. Ils s'appuient en premier lieu sur une critique de l'hypothèse d'un suffixe dérivationnel *–ée*. Les difficultés rencontrées sont principalement de deux types :

1-Dans la mesure où le français comprend d'autres noms d'événement aux propriétés sémantiques similaires à celles des noms en *–ée* (cf. exemples (2)), comment justifier la multiplication des suffixes de construction ? : le français disposerait-il, à côté du suffixe *–ée* (ENTREE), des suffixes *–ie* (SORTIE), *–ue* (VENUE), *–se* (PRISE), *–te* (DECOUVERTE) (voir Tribout (en préparation), pour la justification des suffixes) ?

(2) a. La sortie/ venue/ du président a eu lieu hier à 15h.

b. La prise de la Bastille a eu lieu le 14 juillet 1989.

c. La découverte de l'Amérique a eu lieu en 1492.

Cette analyse est jugée peu économique et surtout manque une généralisation : ces noms d'événement déverbaux sont toujours phonologiquement homophones de la forme féminine du participe passé du verbe dont ils dérivent (propriété déjà observée par les travaux des linguistes depuis le 19ème siècle, cf. ci-dessus).

2-Nous ajoutons aux critiques de Tribout (en préparation), la question suivante : comment expliquer, dans le cadre de l'hypothèse d'une suffixation, que les noms déverbaux en *–ée* soient toujours construits sur des verbes du 1er groupe, à l'exclusion de tout autre type de verbe ? En effet, la construction de noms d'événement sur des bases verbales d'autres groupes n'exploite jamais l'hypothétique suffixe *–ée* (cf. (3)) :

(3) a. La sortie/ venue/ découverte/ du président a eu lieu hier à 15h.

b. *La sortée/ venée/ découvrée/ du président a eu lieu hier à 15h[5].

C'est sur la base de cette caractéristique commune que Tribout (en préparation) analyse ces noms, dont ceux en *–ée*, comme dérivés du verbe (et non de l'adjectif) par conversion à partir d'un des thèmes de la base (tels que définis par Bonami & Boyé (2003)), celui du participe passé (pour la question de la forme féminine du participe, nous renvoyons aux éclaircissements qu'avance l'auteur). Ainsi les dérivés en *–ée* sont-ils construits sur le thème du participe passé des verbes du 1er groupe, ceux en *–ie* sur celui des verbes des 2ème et 3ème groupe et ceux en *–ue* sur celui des verbes du 3ème groupe. En outre, le nom converti en *–ée* prend le genre féminin habituel des convertis (CASSE, NAGE, GLISSE). L'avantage de cette analyse réside dans l'unification de la description des noms en (2) et (3) avec les noms à finale en *–ée*. Elle a pour conséquence, à terme, la nécessaire extension de notre corpus à ces autres noms convertis en (2) et (3). Nous nous en tiendrons néanmoins, dans un premier temps, à la comparaison des noms déverbaux en *–ée* et en *–age*[6].

4 Structure argumentale des bases verbales

4.1 Sélection de tous les types de bases verbales

Nous testons dans un premier temps les deux hypothèses courantes selon lesquelles a) la règle de suffixation en *–age* sélectionne des bases verbales transitives (Dubois (1969), et Dubois-Charlier (1999)), b) seule la nominalisation en *–ée* sélectionne des bases inaccusatives (Ruwet (1988)).

En examinant le type de structure argumentale des bases sélectionnées par les deux nominalisations, nous en concluons qu'il n'existe pas de spécialisation stricte de l'une ou l'autre : les dérivés en *–age* comme ceux en *–ée* peuvent se construire sur des bases transitives, inergatives et inaccusatives. Cependant, certaines tendances et régularités se distinguent :

(i) les bases transitives sont massivement sélectionnées par les deux processus construisant les paires de noms en *–age* et *–ée* (cf. tableau ci-dessus pour un aperçu quantitatif).

(4) a. LEVER → le levage des impôts/la levée des taxes

b. PERCER→ le perçage/la percée d'un tunnel

c. PESER → le pesage /la pesée du bébé

(ii) mais les deux nominalisations exploitent également, dans une moindre mesure, des bases inergatives (5) et des bases inaccusatives (6) :

(5) a. CHEVAUCHER 'aller à cheval' → la chevauchée hebdomadaire / le chevauchage sous un soleil éclatant

b. CRIER → une criée d'enfants / un criage d'enfants

(6) a. ARRIVER → l'arrivage / l'arrivée de la marchandise

b. LEVER → le levage de la pâte/la levée de la pâte

4.2 Préférences générales

Nous observons une préférence générale pour certaines bases lorsqu'elles ne sont sélectionnées que par une seule des deux nominalisations : les bases transitives sont préférentiellement sélectionnées par la suffixation en *–age* (7) tandis que les bases inaccusatives le sont par la nominalisation en *–ée* (8).

(7) a. tourner le film → le tournage du film / *la tournée du film

b. passer la frontière → le passage de la frontière/*la passée de la frontière

(8) a. la lave a coulé → la coulée de la lave / * le coulage de la lave

b. le fascisme monte en Europe → la montée du fascisme/*le montage du fascisme

La répartition des deux nominalisations sur les verbes à alternance causative confirme les tendances générales repérées pour les verbes transitifs et inaccusatifs : le patron transitif des verbes à alternance causative est sélectionné par *–age*, tandis que le patron inaccusatif est sélectionné par –ée. (cf. ci-dessous section 6.1.)

Ce résultat, qui, d'un côté, permet de déterminer précisément la structure argumentale des bases verbales sélectionnées par les deux dérivations, confirme, de l'autre, les critiques contre les analyses traditionnelles déjà formulées par Martin (2008) et Dal & al. (2004) (la nominalisation en *–age* n'est pas limitée aux bases transitives), et par Legendre (1989) (les noms déverbaux en *–ée* ne constituent pas un test valide pour l'inaccusativité).

4.3 Proposition : mise en lumière de la causation

4.3.1 Les bases transitives

La nominalisation en *–age* met en lumière la propriété de proto-agent (cf. Dowty (1991)) de l'argument externe du verbe (voir Kelling (2001) et Martin (2008) pour une analyse antérieure). Notre analyse s'appuie sur les différents sens associés aux noms en *–age* et *–ée* dérivés des mêmes bases transitives (9a-b) et par les néologismes (9c). La nominalisation en *–age* met en évidence le sens causatif alors que celle en *–ée* souligne le sens résultatif.

(9) a. Le montage des briques / la montée des briques (causatif / résultatif)

b. Le rentrage du bois / la rentrée du bois (causatif/résultatif)

c. @...avec Sarko, on est entré dans l'ère de l'effrayage !

Ce dernier exemple tiré de la Toile est construit sur EFFRAYER transitif-causatif : x CAUSE y être effrayé.

4.3.2 Les bases inaccusatives

(i) La nominalisation en *–age* semble introduire un participant sémantique dans la structure événementielle de la base verbale inaccusative ; celui-ci porte la propriété de proto-agent : causation externe volitionnelle ou instrumentale (agentive directe ou indirecte via l'instrument).

Plusieurs arguments viennent étayer cette hypothèse. Dans certains noms dérivés de verbes inaccusatifs tels que ARRIVAGE ou POUSSAGE, *-age* semble introduire une causation, de telle sorte que l'on peut paraphraser l'événement décrit par le nom déverbal par « faire V ».

(10) a. l'arrivage des légumes ' = 'faire arriver les légumes'

b. le poussage des poils sur le torse = 'faire pousser les poils à l'aide d'une lotion'

c. le levage de la pâte = 'faire lever la pâte'

Cette interprétation est également valable pour d'autres noms déverbaux en *–age* qui ne présentent pas de doublets en *–ée*, tels que ATTERRISSAGE, dérivé d'un verbe inaccusatif sans contrepartie transitive en français (à la différence de l'anglais ou de l'allemand).

(11) a. l'avion a atterri

b. *le pilote a atterri l'avion

c. l'atterrissage de l'avion

(ii) Affinement

Cependant, ce patron n'est pas systématique. Un nom en *–age* est mal formé quand l'argument interne du verbe inaccusatif ne peut pas être affecté par une causation (agentive ou instrumentale).

(12) a. la coulée de lave / *le coulage de lave

b. la couchée des réfugiés / la couchée du soleil

c. le couchage des réfugiés / * le couchage du soleil

Les contrastes en (12) s'expliquent par le fait qu'il est impossible de causer le coucher du soleil ou qu'une cause externe agentive ou instrumentale soit la cause de la coulée de la lave. A l'inverse, les exemples en (13) sont acceptables parce qu'il est possible d'avoir un initiateur externe de la situation dénotée par le verbe COULER, et, par conséquent, la propriété « affecté causalement » du proto-patient (Dowty (1991)) est présente sur l'argument interne.

(13) a. le coulage d'eau

b. la coulée d'eau

On peut donc en conclure que dans le cas des verbes inaccusatifs qui sélectionnent un argument interne qui ne peut pas être affecté par une causation, l'argument interne ne peut pas figurer comme un participant (y) dans la structure d'événement complexe en (14). (14) est la structure événementielle de tout verbe transitif causatif exprimant un changement d'état que nous empruntons à Levin et Rappaport (1995).

(14) [x CAUSE [BECOME y <STATE>]]

De plus, cela nous permet de redéfinir la propriété "d'agentivité" de *–age* proposée par Kelling (2001) et Martin (2008).

4.3.3 Perfectionnement de notre proposition

Martin (2008) propose d'étendre la propriété « agentivité » caractérisant les déverbaux en *–age* construits sur des bases transitives pour rendre compte des deux verbes inaccusatifs, ARRIVER et POUSSER donnant lieu à des noms en *–age*. Cependant, elle ne mentionne jamais les conditions dans lesquelles ces propriétés sont neutralisées ni si ces verbes inaccusatifs sont les seuls qui puissent impliquer l' « agentivité » quand ils sont nominalisés par *–age*.

Notre étude est révélatrice de plusieurs points :

(i) Cette propriété « agentivité » ne peut pas être étendue à tous les inaccusatifs (même ceux qui ont une contrepartie transitive), comme en (15)

(15) $\text{COULER}_{[\text{INACC}]}$ → coulée de la lave / * coulage de la lave

(ii) Un verbe inaccusatif peut être nominalisé par *–age* sans pour autant impliquer de l'agentivité (16) :

(16) PASSER → le passage de l'ouragan

(iii) Les verbes inergatifs (comme en 17a) et certains verbes transitifs de notre corpus (17b) ne sont pas causatifs, même s'ils permettent une nominalisation par *–age*.

(17) a. SAUTER → le sautage (trampoline)

b. remonter l'escalier → le remontage d'escalier

passer la frontière → le passage de la frontière

La causation est donc mise en lumière par la nominalisation en *–age* dans un cas très particulier. Nous proposons que la causation ne soit pas directement introduite par *–age* (puisque certaines nominalisations de bases inaccusatives ne sont pas causatives) mais seulement soulignée quand le verbe possède de façon inhérente cette propriété. En d'autres termes, l'argument interne doit avoir une propriété proto-P « être affecté causalement » qui doit être spécifiée dans l'entrée lexicale du verbe. Cette propriété proto-P de l'argument interne implique une propriété proto-A : « x affecte causalement y ». Selon notre étude, il est concevable que cette propriété lexicale du verbe soit uniquement affectée dans la dérivation morphologique.

5 Propriétés aspectuelles

Dans la mesure où la compétition entre les nominalisations en *–age* et *–ée* ne semble pas être contrainte par la structure argumentale de la base verbale, nous poursuivons nos investigations en examinant les propriétés lexico-aspectuelles des verbes au niveau de la base, d'une part, et au niveau des nominalisations dérivées, d'autre part.

5.1 Pertinence des oppositions aspectuelles au sein des nominalisations

L'hypothèse de la pertinence des oppositions aspectuelles au sein des nominalisations est présente dans la littérature sur les nominalisations depuis Grimshaw (1990), et a été validée par des études sur différentes langues (voir par exemple Cornilescu (2001), Iordachioaia & Soare (2008a-b), sur le roumain, Alexiadou et al. (2008) à travers plusieurs langues romanes, germaniques et slaves). Cependant, elle n'a pas été creusée pour les noms événementiels du français, qui d'ailleurs ont été peu étudiés. Cet angle d'étude est cependant adopté dans les études récentes de Haas et al. (2008), etc, qui visent à délimiter la part d'héritage de l'aspect des bases verbales dans les nominalisations événementielles du français, entre autres les noms en *–age* (mais pas les noms convertis de participes passés).

Haas et al. (2008) élaborent une série de tests et de critères en vue d'opérer une classification des nominalisations événementielles à l'image des travaux similaires dans le domaine verbal.

Ils proposent de classer ces noms en trois grandes classes : les noms d'état (ET), les noms d'activité (ACT), et les noms d'occurrences. Les noms d'occurrences à leur tour se laissent classer en occurrences duratives culminantes (ODC), occurrences duratives non-culminantes (ODnC) et occurrences ponctuelles (OP). Nous donnons ici quelques illustrations.

- Etat [ET] : CROYANCE, PREFERENCE, SIGNIFICATION, POSSESSION, RESSEMBLANCE, VOLONTE.

- Activité [ACT] : les N « massifs » (JONGLAGE, NATATION, BRICOLAGE, JARDINAGE, PATINAGE, *etc*.)

- Occurrences duratives culminantes [ODC] = N dérivés de V d'accomplissement (ACCOUCHEMENT, REPARATION, TRAVERSEE, RENOVATION, *etc.)*

- Occurrences duratives non-culminantes [ODnC] = N sont dérivés de V d'activité mais qui, selon les auteurs, changent d'un point de vue aspectuel : ils dénotent alors une occurrence durative non-culminante MANIFESTATION, DISCUSSION, PROMENADE, BOMBARDEMENT, SIMULATION, *etc*.)
- Occurrences ponctuelles [OP] = N dérivés de V d'achèvement ASSASSINAT, EXPLOSION, CONDAMNATION, DECOUVERTE, EMPOISONNEMENT, NAISSANCE, NOYADE

Dans ce système, on opposerait d'abord les noms d'état aux noms d'actions (correspondant aux événements et étant pourvus de dynamicité) ; les derniers comprennent les activités, qui sont non-délimitées, et les occurrences, dont la caractéristique principale est d'être délimitées, ce qui se traduit par la possibilité d'être situées dans le temps ou l'espace. Ainsi, les noms d'occurrences se combinent avec des expressions comme *avoir lieu, le moment du, le lieu du*, ce que ne peuvent pas les noms d'activité; le propre de ceux-ci est d'admettre la construction "x temps de". Les OD s'opposent aux OP par la durativité, signalée par la possibilité des unes et l'impossibilité des autres d'apparaître avec *en cours de* et des prédicats comme DURER, SE DEROULER, COMMENCER, SE TERMINER. Au sein des OD, on distingue des OD culminantes ou non-culminantes par la façon dont ils répondent au paradoxe imperfectif : dans le cas des ODC, si on interrompt l'action, il est faux que « x a V-é », alors que c'est vrai dans le cas des ODnC.

La conclusion de Haas et al. (2008) est que généralement, on a héritage aspectuel lors de la dérivation (état/état ; activité/activité ou occurrence durative non culminante ; accomplissement/ occurrence durative culminante ; achèvement/ occurrence ponctuelle).

5.2 Propriétés aspectuelles des bases verbales

L'analyse de notre corpus montre que les nominalisations en *–age* et *–ée* n'introduisent pas de contrainte sur la classe aspectuelle de leurs bases verbales, dans la mesure où elles peuvent sélectionner des bases appartenant à toutes les classes, en dehors des états purs : activité (18), accomplissement (19) et achèvement (20) :

(18) a. FAUCHER (intr.) ACT → c'est le moment du fauchage / c'est le moment de la fauchée

b. POUSSER ACT → deux heures de poussage / de poussée (naissance)

(19) a. PESER (tr) ACC → pesage de l'enfant / pesée de l'enfant

b. TRAVERSER ACC → le traversage / la traversée du centre-ville

(20) a. ARRIVER ACH → l'arrivage du navire / l'arrivée du navire

b. RENTRER ACH → la rentrée de la fusée dans l'atmosphère

5.3 Héritage vs. changements aspectuels

En appliquant à *–age* et *–ée* les tests aspectuels élaborés par Haas et al. (2008) pour les nominalisations du français, nous parvenons à conclure que les deux constructions ont différentes valeurs lexico-aspectuelles qu'elles héritent généralement des bases verbales, mais qui peuvent aussi être le résultat d'un changement aspectuel induit par la nominalisation.

5.3.1 Héritage aspectuel

Les verbes d'activité peuvent donner lieu à des noms d'activités en *–age* et en *–ée*, comme le prouve le fait que ces noms rejettent la structure « un N de x-temps » (21a), exclu pour les noms d'activité (ACT) (cf. Haas et al (2008)). Les verbes d'accomplissement donnent lieu à des ODC et répondent positivement au test « x temps de N » (cf. 21b). Les verbes d'achèvement, quant à eux, donnent lieu à des OP (21c). Contrairement aux nominaux ACT, les nominaux ODC et OP apparaissent en tant que sujet de « a eu lieu ». Les nominaux ODC, à la différence des OP, peuvent être sujet de « a duré » et apparaître dans le contexte « en cours de ».

(21) a. V ACT → N ACT

TRAINER (inerg.) :

Il a trainé pendant une heure/ *en une heure → une heure de traînage / * un traînage d'une heure

CRIER (inerg.) :

Il a crié pendant une heure/ *en une heure → une heure de criage / *un criage d'une heure

b. V ACC → N ODC

PLUMER, FAUCHER (tr) :

plumer un volatile → pendant le plumage des oies/ entre deux plumées d'oies

faucher le maïs→ c'est l'été, le moment du fauchage du maïs

c. V ACH → N PO

ARRIVER (inacc.) :

le train est arrivé à 20h00 → l'arrivée du train à 20h00

RENTRER

la fusée est rentrée dans l'atmosphère → la rentrée de la fusée dans l'atmosphère

5.3.2 Les changements aspectuels

Une nouvelle catégorie de noms déverbaux a été ajoutée par Haas et al. (2008), les Occurrences Duratives non Culminantes (ODnC). L'ODnC MANIFESTATION est dérivée du verbe d'activité MANIFESTER mais passe avec succès le test « sujet de *a eu lieu* » (qui exclut les noms d'activité). Les ODnC diffèrent donc des autres Occurrences (ODC et OP) en n'étant pas culminatives, c'est-à-dire que si le procès dénoté par

le nom est interrompu, il est cependant possible d'affirmer que l'événement dénoté a eu lieu. Par exemple, « la manifestation a été interrompue » implique « ils ont manifesté » (Vrai), alors que « l'accouchement a été interrompu » n'implique pas « elle a accouché ».

En conséquence, il existe des cas pour lesquels la valeur aspectuelle de la base est modifiée lors du processus de nominalisation. Des cas de cette nature incluent (i) des bases verbales dénotant une activité sur lesquelles sont dérivées des ODnC (22a-b), comme le prouve le fait qu'elles puissent apparaître avec « pendant » ; (ii) des bases verbales d'achèvement qui donnent lieu à des ODC (au lieu de OP), pouvant s'insérer dans le contexte « en cours de N » (22 c).

(22) a. V ACT → N ODnC (pour *–age* et *–ée*) :

traîner la quille → pendant le traînage/ pendant la traînée

b. V ACT → N ODnC (pour *–ée*):

chevaucher pendant deux heures (activité) → le jour de la chevauchée (ODnC)

c. V ACH → N ODC (pour *–age*)

ARRIVER (ACH) → 5173 tonnes (de céréales) étaient en cours d'arrivage par camions

Ces résultats montrent que les deux processus de nominalisation *–age* et *–ée* ne sont pas associés à des valeurs lexico-aspectuelles qui leur sont spécifiques : la valeur lexico-aspectuelle des bases, aussi bien que celle qui résulte dans le procès de nominalisation, ne semblent pas *contraintes* par le processus de nominalisation. Nous pouvons néanmoins remarquer la possibilité que la valeur aspectuelle soit *changée* lors de la nominalisation, et que dans le cas de *–age*, ce changement se fait dans le sens de la durativité (comme en 22c), alors que dans le cas de *–ée*, le changement est associé à la terminativité. Pour autant, cette étude de l'Aktionsart[7] des noms déverbaux semble insuffisante pour distinguer leurs propriétés.

Dans la partie qui suit, nous montrerons que le facteur qui distingue ces deux constructions est leur contribution différente du point de vue de l'aspect grammatical (le « point de vue » de Smith (1991)).

5.4 L'aspect grammatical dans les nominalisations

Etant donné l'existence de ces paires de noms, il est raisonnable de supposer que les deux nominalisations correspondent à deux façons différentes de conceptualiser les événements : en présentant l'événement comme un tout (comme fermé) dans le cas de *–ée* ou dans le cas de *–age* en présentant le procès (l'événement) en déroulement ou une phase interne de l'événement dénoté par le verbe de base.

La nominalisation en *–age* introduit donc l'aspect imperfectif, tandis que celle à finale en *–ée* introduit l'aspect perfectif. La différence entre les deux nominalisations serait, par conséquent, située au niveau de l'aspect grammatical (point de vue imperfectif ou point de vue perfectif cf. Smith (1991) pour le domaine verbal). Nous proposons donc le compte-rendu suivant des paires :

(23) Proposition : **Avec la même base verbale (tr., inacc. ou inerg.), les nominalisations en *–age* et *–ée* confèrent l'aspect grammatical en introduisant respectivement une valeur imperfective et perfective.**

5.4.1 Série d'arguments soutenant cette différence sémantique.

Le premier argument est fourni par la différence sémantique entre les deux nominalisations mise en lumière par les quelques critères distributionnels. Nous attirons l'attention ici sur le fait que les jugements ci-dessous semblent fluctuants pour une partie des locuteurs et notent simplement une tendance observée pour l'un ou l'autre des nominaux qui semblent plus ou moins naturels dans un contexte que dans l'autre.

(i) Contrairement aux déverbaux événementiels en *–age*, les déverbaux en *–ée*, peuvent apparaître en complément de la préposition *après* qui requiert comme complément un événement perfectif comme le montrent les exemples avec les propositions finies (24b &25b) et infinitivales (24c &25c)

(24) a. ??après l'arrivage de la marchandise / après l'arrivée de la marchandise

b. après que la marchandise est arrivée

c. après être arrivée, la marchandise a été vendue

(25) a. ??après le pesage du bébé / après la pesée du bébé

b. après que le bébé a été pesé

c. après avoir pesé le bébé

(ii) Les nominaux événementiels en *–age* et non ceux en *–ée* peuvent apparaître comme complément des verbes INTERROMPRE (26) et PROGRESSER (27).

(26) L'arrivage / ??l'arrivée des ouvriers a été interrompu(e) par un convoi de police[8]

(27) Le perçage / ??la percée du tunnel a progressé.

(iii) Les deux nominalisations ont un sens différent quand elles apparaissent comme objet de FILMER (28)-(29), à savoir : 'événement en déroulement' avec *–age* et totalité de l'événement avec *–ée*, ou de SURVEILLER (30). Dans ce dernier cas, le verbe SURVEILLER subit un changement de sens.

(28) a. J'ai filmé le pesage du bébé (le déroulement / une portion du procès)

b. J'ai filmé la pesée du bébé (l'événement dans sa totalité : début, milieu, fin)

(29) a. J'ai filmé le perçage du tunnel (le déroulement / une portion du procès)

b. J'ai filmé la percée du tunnel (l'événement dans sa totalité : début, milieu, fin)

(30) a. J'ai surveillé l'arrivage des marchandises (le déroulement du procès)

b. #J'ai surveillé l'arrivée des marchandises

(# sauf si SURVEILLER = 'épier, guetter, attendre la réalisation de l'événement dans sa totalité')

(iv) Pluriactionalité de *–age* comme manifestation de sa valeur d'imperfectivité.

Un autre argument en faveur de l'imperfectivité des nominaux en *–age* dans les paires, repose sur leur sens pluriactionnel. La pluriactionnalité est définie par Lasersohn (1995) de la façon suivante:

> "Pluriactionals markers attach to the verb to indicate a multiplicity of actions, whether involving multiple participants, times or locations […] We seem to have an analog in the domain of events to the more familiar phenomenon of plurality in the domain of individuals" (Lasersohn 1995: 240)[9].

Dans la littérature sur la pluriactionalité (surtout documentée pour les langues polysynthétiques), les marqueurs pluriactionnels ont été définis comme des opérateurs aspectuels imperfectifs (itératif ou habituel) (*cf.* Van Geenhoven (2004)). Certains tests utilisés pour les identifier, comme nous allons le montrer, donnent un résultat positif aussi pour les nominalisations qui font l'objet de cette étude.

Nous insistons sur le fait que ces tests visent le marquage de la pluriactionnalité à travers des marqueurs flexionnels (ou périphrastiques) sur le verbe. Le même effet au sein des nominalisations tient donc de la même source pluriactionnelle que dans le cas du verbe, à savoir celle de l'aspect grammatical. On doit donc exclure l'idée d'une source nominale de la pluriactionnalité, qui serait représentée par les arguments induisant la pluralité événementielle, ou celle d'une pluriactionnalité interne à l'événement, exprimée par des suffixes lexicaux du type *–ill(er)* ou *–ot(er)* en français (cf. Kihm & Tovena 2008). Pour plus de

détails et tests, nous reportons le lecteur à la littérature sur la pluriactionnalité verbale: Cusic (1981), Lasersohn (1995), Van Geenhoven (2004).

Les nominalisations en *–age* impliquent un sens pluriactionnel qui, dans le cas des bases verbales d'achèvement, entre en conflit avec la cardinalité de l'argument interne (dénotant une quantité spécifiée), expliquant alors les contrastes en (31) et (32).

(31) *l'arrivage d'un légume / OK des légumes, de la marchandise

(32) *le tuage d'une mouche / OK de mouches[10]

Des tests similaires ont été employés à travers les langues dans le domaine de l'aspect verbal : en groenlandais occidental, la co-occurrence du PP *qaarpoq* "pendant longtemps" (qui se combine avec les événements atéliques) et d'un événement ponctuel comme EXPLOSER exige l'opérateur pluriactionnel *qattaar* et un argument pluriel (33c) :

(33) a. ??Qaartartoq sivisuumik qaarpoq.

'Une/la bombe a explosé pendant longtemps.'

b. ?Qaartartoq sivisuumik qaa**qattaar**poq.

'Une/la bombe a explosé *encore et encore* pendant longtemps. (une bombe magique)

c. Qaartartut sivisuumik qaa**qattaar**put.

'Des bombes ont explosé *encore et encore* pendant longtemps.

[Groenlandais occidental] Van Geenhoven (2004)

Dans le cas des périphrases aspectuelles avec *andar* en espagnol, l'argument unique des bases verbales concernées, quand il dénote une quantité spécifiée, entre en conflit avec la valeur pluriactionnelle introduite par *andar*:

(34) el zorro anduvo matando *una gallina / las gallinas

le renard allait tuant une poule / les poules

[Espagnol] Laca (2006)

La pluriactionalité a également été documentée pour les nominalisations du supin en roumain par Iordăchioaia & Soare (2008), Alexiadou & al (2008). En (35), le supin dérivé de *ucide* 'tuer' est exclu quand il est combiné avec un argument interne dénotant une quantité spécifiée (vs. grammatical avec des pluriels- dénotant une quantité non-spécifiée) :

(35) ucisul *unui jurnalist / jurnaliştilor de către mafia politică

'le tuage d'*un journaliste / OK de journalistes par la mafia politique'

De plus, si en effet la valeur introduite par *–age* est celle d'aspect imperfectif au sein des nominalisations, on explique aussi la compatibilité de ce suffixe avec les marqueurs de pluriactionnalité lexicale, comme *–iller, –oter, -onner* (cf. BABILLAGE, BREDOUILLAGE, BARBOTAGE, BOURSICOTAGE, LIGOTAGE). Leur contribution se situe donc à des niveaux différents.

5.4.2 Extension aux nominalisations en *–age / –ment*

Notre proposition selon laquelle *–age/-ée* introduisent une opposition au niveau de l'aspect grammatical, nous permet de reconsidérer le traitement des nominalisations en *–age/-ment* avancé par Martin (2008). Martin explique le contraste en (36b) par le fait que *un piéton* ne peut pas être un Thème Incrémental.

(36) a. Pierre a écrasé une banane/ un piéton.

b.L'écrasage d'une banane /* l'écrasage d'un piéton.

c.L'écrasement d'un piéton/ l'écrasement d'une banane.

Si notre proposition pour *–age* et *–ée* peut être étendue à *–age /-ment*, plus précisément, si la nominalisation en *–ment* peut être considérée comme présentant l'événement dans sa totalité (point de vue perfectif), alors le contraste en (36b)-(36c) est prédit (ces exemples impliqueraient également pour les paires *-age*/*-ment*, une interaction entre l'aspect lexical du verbe et l'aspect grammatical de la nominalisation, qui, *a priori*, n'est pas valable pour *–age/-ée*).

Dans les paires, *-age* dénote un événement dans son déroulement (point de vue imperfectif), alors en (36b), *écrasage* ne peut pas prendre *un piéton* comme complément car *écraser/ renverser un piéton* dénote un événement ponctuel (un achèvement) et ne peut donc pas être conceptualisé dans son déroulement, mais seulement dans sa globalité (situation fermée).

6 Confirmation et extension de la proposition : les verbes à alternance causative ; les verbes transitifs, les verbes inergatifs et les verbes inaccusatifs.

6.1 Restrictions sélectionnelles sur les nominalisations des verbes à alternance causative

Notre proposition est de plus confirmée par les restrictions sélectionnelles sur ces nominalisations dans le cas des verbes transitifs-inaccusatifs (voir également Martin (2008) pour *–age/-ment*). Comme illustré en (37), *-age* sélectionne la base transitive tandis que *–ée* sélectionne la base inaccusative.

(37) a. Marie a percé son abcès > le perçage de l'abcès

b. Son abcès a percé > la percée de l'abcès /vs. *le perçage de l'abcès

(i) Proposition : étant donné que *–age* conceptualise la situation dénotée par le verbe de base comme étant en déroulement, alors il est attendu que *–age* sélectionne la structure événementielle incluant l'initiateur (ou le causeur volitionnel) du procès en déroulement : la structure complexe (patron transitif), tandis que *–ée* sélectionnera la structure événementielle simple (patron inaccusatif) :

(38) PERCER 'to burst'

a. [x CAUSE [BECOME y <PERCE>]] pour (37a) → PERÇAGE

b. [BECOME y < PERCE >] pour (37b) → PERCEE

Nous adoptons en (38a) et (38b) les structures événementielles proposées par Levin &Rappaport (1995) pour les verbes à alternance causative et dont découlent les deux structures argumentales du prédicat, ici PERCER. (38a) pour le patron transitif causatif ; (38b) pour le patron inaccusatif. La structure (38b) est également la structure proposée pour les verbes inaccusatifs qui n'entrent pas dans des alternances de réalisation argumentale (les inaccusatifs sans « contre-partie » transitive : « verbes de mouvement inhérent dirigé » (VENIR, SORTIR), « verbes d'existence (RESTER) et d'apparition et de disparition (APPARAITRE, MOURIR), cf. structure en (48)).

(ii) Compte-rendu de ces restrictions sélectionnelles pour *–age* vs. *–ment* par Martin (2008).

Selon Martin (2008) [Propriété 1], pour GONFLER (verbe à alternance causative), le déverbal en *–age* est construit sur la chaîne événementielle longue du verbe : *gonflage du ballon par Pierre*, tandis que le déverbal en *–ment* est construit sur la chaîne événementielle courte : *gonflement du ballon*. La distribution est correcte, mais, comme noté par Martin (2008) elle-même, le déverbal en *–ment* peut également être construit sur la chaîne longue du verbe transitif-inaccusatif : *gonflement du ballon par Pierre*. Ceci remet en question, selon nous, l'exploitation de la notion de longueur de chaîne afin de rendre compte des restrictions sélectionnelles des verbes à alternance causative (*–age/* tr. *; -ment /* inacc).

6.2 Bases transitives, bases inergatives et bases inaccusatives sélectionnées à la fois par la nominalisation en *–age* et en *–ée*

Si les nominalisations en *–age* et *–ée* introduisent respectivement l'aspect grammatical imperfectif et perfectif, les restrictions sélectionnelles des verbes transitif-inaccusatif découlent naturellement : *-age* est prédit comme ne sélectionnant que la structure événementielle complexe car elle contient l'initiateur du type de situation dénotée par le verbe (39a) – patron transitif ; tandis que la nominalisation en *–ée* sélectionnera la structure événementielle simple ((39b) – patron inaccusatif) :

(39) a. [x CAUSE [BECOME y <STATE>]] b. [BECOME y <STATE>]]

…….. ////////////////////////……. *-age* //////////////////////////////////// *-ée*

Nous adoptons la représentation des deux points de vue (ouvert –imperfectif- et fermé –perfectif-) à l'aide de hachures et de points telle que proposé dans Smith (1991) pour le domaine verbal. Les hachures sous les structures représentent la portion de l'événement présentée par chacune des deux nominalisations. Sous (39a), les hachures couvrent une partie seulement de l'événement en déroulement et dans lequel x est déjà engagé (point de vue ouvert ou aspect imperfectif), sous (39b), les hachures couvrent tout l'événement, symbolisant que l'événement est présenté dans sa globalité (point de vue fermé ou aspect perfectif).

Parce que la nominalisation en *–ée* présente la situation comme fermée (point de vue perfectif), nous prédisons que cette règle peut également sélectionner une structure événementielle complexe (39a), incluant donc l'initiateur dans le cas des verbes à alternance causative :

(40) a. La poche des eaux s'est percée/ a percé. (la percée de la poche des eaux)

b. La sage femme a percé la poche des eaux. (le perçage de la poche des eaux/ la percée de la poche des eaux)

(41) a. le perçage de la poche des eaux *par la sage femme*

b. la percée de la poche des eaux *par la sage femme*

(41b) illustre ce cas : présence de l'agent *par la sage femme*, la nominalisation *–ée* a sélectionné en (41b) la structure évenementielle complexe dont découle le patron syntaxique transitif.

(42) a. Jean a rentré les vaches. (tr.)

b. Les vaches sont rentrées. (inacc.)

Sélection par les deux nominalisations de (42a), verbe transitif à alternace causative :

(43) a. Le rentrage des vaches

b. @ opération rentrage des vaches *avec une voisine qui n'y connaît rien*

c. [x CAUSE [BECOME y < PLACE >]]

…….////////////////////……. *-age*

(44) a. La rentrée des vaches

b. @ *j'ai effectué* la rentrée des bêtes

c. [x CAUSE [BECOME y < PLACE >]]

// - *ée*

Notez que (43b) et (44b) sont des exemples issus de la Toile qui montrent la présence d'un agent 'avec une voisine (..)' pour (46b) et 'j'ai effectué' pour (47b)) et donc que les deux nominalisations sélectionnent bien la structure événementielle complexe dont découle le patron transitif (structure

argumentale à deux arguments). En plus de la structure événementielle simple (patron inaccusatif), la nominalisation en *–ée* peut donc également sélectionner la structure événementielle complexe.

Soulignons que, pour les verbes à alternance causative, nous avons rencontré sur la Toile peu d'exemples de N-*ée* + 'par agent' ou + un élément orienté agent, et infiniment moins que pour N-*age*. Il demeure que des exemples existent et motivent donc notre proposition selon laquelle N-*ée* peut également sélectionner la structure évenementielle complexe d'un verbe à alternance causative. Nous rendons ainsi également compte, pour les paires *–age*/*-ment* (Martin (2008)), de *gonflement du ballon par Pierre* de la même façon que proposée pour les verbes transitifs de notre corpus qui sont sélectionnés par les deux nominalisations que le verbe transitif soit à alternance causative ou non. Pour les verbes à alternance causative, la nominalisation en *-ée* peut donc également sélectionner la structure événementielle complexe tandis que *–age* ne peut que sélectionner la structure événementielle complexe, ceci à cause de leur valeur d'aspect grammatical respective.

Pour les verbes transitifs de notre corpus, la même structure événementielle est sélectionnée par les deux nominalisations en *–age* et *–ée* (cf. (45), (46) et (47)). (46b) et (47b) sont des exemples issus de la Toile montrant la présence d'un agent *par tes voisins* pour (46b) et *électrique* pour (47b)) et donc que les deux nominalisations sélectionnent bien la même structure événementielle (ici complexe) dont découle le patron transitif (structure argumentale à deux arguments).

(45) plumer une volaille : [x CAUSE [BECOME y <PLUME>]] avec PLUME= STATE

(46) @le *plumage du poulet par* tes voisins

[x CAUSE [BECOME y < PLUME >]]

……../////////////////////……. *-age*

(47) @La Coopérative agricole de Bourg-en-Bresse pratique *la plumée électrique* des volailles.

[x CAUSE [BECOME y < PLUME >]]

// - *ée*

Pour les verbes inergatifs servant de base aux doublets (CHEVAUCHER inerg. CHEVAUCHAGE/ CHEVAUCHEE), nous proposons la même représentation de l'aspect grammatical couvrant une partie (*-age*) ou le tout (*-ée*) que pour les verbes transitifs.

Pour les quelques verbes inaccusatifs ayant une cause sous-jacente (cf. section 4.3 : ARRIVAGE, COUCHAGE, POUSSAGE, LEVAGE), la structure événementielle est supposée donc être complexe et est sélectionnée par *-age*, tandis que la structure événementielle simple est sélectionnée par *-ée*.

6.3 Nominalisation des verbes inaccusatifs sans contre-partie transitive

Notre proposition fait la prédiction suivante : parce que les verbes inaccusatifs ont une structure événementielle simple [sans initiateur externe (x)], ils ne pourront qu'être sélectionnés par la nominalisation en *–ée* (48). La prédiction est exacte : (49c) vs. (49b).

(48) PERCER_2 émerger: [BECOME y <PERCE>]

(49) a. les fleurs ont percé / l'entreprise a rapidement percé (PERCER_2 émerger)

b.* le perçage des fleurs/ * le perçage de l'entreprise

c.la percée des fleurs / la percée de l'entreprise

6.4 Résumé

Notre proposition couvre donc la distribution des patrons que Martin (2008) traite en terme de longueur de chaîne, mais elle va plus loin : (i) en proposant une raison à cette distribution : parce que N *–age*

dénote un procès en déroulement (donc une portion de celui-ci)-point de vue imperfectif- il met en lumière l'initiateur de la situation dénotée par le verbe, impliqué dans le procès en déroulement ; (ii) en rendant compte du fait que la structure événementielle complexe est non seulement combinable avec *–age*, mais également avec *–ée* (et donc également avec *–ment* cf. exemples de Martin (2008)). La même proposition (i.e. (23)) nous permet non seulement de rendre compte des restrictions sélectionnelles dans le cas des verbes à alternance transitif-inaccusatif (la nominalisation en *-age* sélectionne le patron transitif, celle en *-ée* sélectionne le patron inaccusatif), mais également de prédire la nominalisation des verbes inaccusatifs 'purs' (sans contre-partie transitive).

7 Conclusion

Notre recherche a permis de montrer que les nominalisations à finale en *–age* et en *–ée* encodent différentes valeurs d'aspect grammatical, perfectif et imperfectif, et sont en distribution complémentaire. Cette proposition est particulièrement originale parce qu'elle reconnaît qu'en français l'aspect grammatical joue un rôle dans le domaine nominal, alors que jusqu'alors, il était réservé au domaine verbal. L'application de tests spécifiques aux nominalisations contribue également de cette originalité.

En outre, notre proposition permet de rendre compte, de façon unifiée, des diverses propriétés associées aux nominalisations en *–age* dans la littérature (ex. agentivité, incrémentalité, longueur de la chaîne événementielle) mais aussi de celles que nous mettons au jour : ainsi,

(i) le fait que N*–age* et N *–ée* puissent sélectionner des types de base différents (verbes transitifs, inergatifs, verbes à alternance, et les quelques inaccusatifs), mais que *–age* présente une préférence pour les bases transitives alors que la nominalisation en *–ée* préfère les bases inaccusatives ;

(ii) le fait que les N-*age* construits sur des bases inaccusatives révèlent une partie de la structure événementielle du verbe, invisible à la syntaxe ;

(iii) le fait qu'il puisse y avoir des « shifts »/changements aspectuels (bien que la valeur d'aspect lexical du verbe est généralement héritée par le nom), reflétant la durativité dans le cas de *–age* et la terminativité dans le cas de *-ée*.

En cela, notre hypothèse présente un caractère que l'on pourrait qualifier d'oecuménique.

Dans une prochaine étape, il conviendra de vérifier notre proposition de l'existence d'un aspect grammatical sur tous les N-*age* et N-*ée*, au-delà des doublons que nous avons jusqu'ici étudiés. Nous pouvons d'ores et déjà avancer l'hypothèse suivante : les oppositions d'aspect grammatical ne sont pas uniquement encodées dans les paires (*-age/-ée, -age/-ment*, etc) ; elles peuvent être lexicalisées par une seule nominalisation dans le cas où une paire n'existe pas. Cette hypothèse viendrait certainement confirmer l'analyse des noms déverbaux en *–ée* comme des convertis, puisqu'elle révèlerait que tous ces noms ne portent pas systématiquement une valeur d'accompli, valeur pourtant attendue s'ils étaient des participes passés nominalisés. Et enfin, il conviendrait naturellement d'étendre notre étude à l'ensemble des noms d'événement déverbaux convertis sur le thème du participe passé et évaluer si des noms comme SORTIE, VENUE, PRISE ou CONDUITE sont également porteurs de propriétés d'aspect grammatical.

8 Références bibliographiques

Alexiadou, A., Iordăchioaia, G., Soare, E. (2008) Nominal/Verbal Parallelisms and Number/Aspect Interactions in the Syntax of Nominalizations, submitted to *Journal of Linguistics*

Aliquot-Suengas, S. 1996. Référence collective/Sens collectif. La notion de collectif à travers les noms suffixés du lexique français, Université de Lille3: Thèse de doctorat.

Aronoff, M. (1994) *Morphology by itself*. MIT Press, Cambridge.

Bonami, O., and Boyé, G. (2003). Supplétion et classes flexionnelles. *Langages* 152:103-126.

Bonami, O. Boyé, G. & Kerleroux, F., (2009), L'allomorphie radicale et la relation flexion-construction", in Fradin Bernard, Françoise Kerleroux & Marc Plénat (eds) (2009). *Aperçus de morphologie du français*. Saint-Denis: Presses Universitaires de Vincennes.

Corbin, D. (1987), *Morphologie dérivationnelle et structuration du lexique*, 2 volumes, Tübingen, Niemeyer.
Cornilescu, A. (2001), Romanian nominalizations: Case and aspectual structure. *Journal of Linguistics* 37:3, 467–501.
Cusic, D. (1981) *Verbal plurality and Aspect*. PhD Dissertation. Stanford University.
Dal, G., Lignon, S., Namer, F., and Tanguy, L. (2004). Toile contre dictionnaires : analyse morphologique en corpus de noms déverbaux concurrents. *Colloque International sur "Les noms déverbaux" (affiche) - 23-25 sept.*, Université de Lille 3 - Villeneuve d'Ascq.
Darmesteter, A. (1890). *La vie des mots étudiée dans leurs significations*. Paris: Delagrave.
Debaty-Luca, T. (1986), *Théorie fonctionnelle de la suffixation (Appliquée principalement au français et au wallon du centre)*, Paris, Les Belles Lettres.
Dell, F., (1970), *Les règles phonologiques tardives et la morphologie dérivationnelle du français*, Ph. D. Diss., non publié, MIT.
Dowty, D. (1979), *Word Meaning and Montague Grammar*, D. Reidel., Dordrecht, Holland.
Dowty, D. (1991), Thematic Proto-roles and Argument Selection, *Language*, 67, 3: 547-619
Dubois, J. (1962). *Etude sur la dérivation suffixale en français moderne et contemporain*. Paris: Larousse.
Dubois, J. (1969).*Grammaire structurale du français : la phrase et les transformations*. Paris: Larousse.
Dubois, J.& Dubois-Charlier F. (1999) *La dérivation suffixale en français*, Paris, Nathan
Fleischman (1980), *The French Suffix –age: It's Genesis, Internal Growth, and Diffusion*.Michigan/London: Ann Arbor.
Fradin, B., (2003), *Nouvelles approches en morphologie*, Paris, Puf.
Fradin, B., Kerleroux, F. (2003a). Quelles bases pour les procédés de la morphologie constructionnelle? *Silexicales 3 : les unités morphologiques*, eds. B. Fradin et al., 76-84. Villeneuve d'Ascq: Presses Universitaires du Septentrion.
Fradin, B., and Kerleroux, F. (2003b). Troubles with lexemes *3d Mediterranean MorphologyMeeting (MMM3) (selected papers)*, Barcelona:177-196.
Godard, D., Jayez, J. (1996). Types nominaux et anaphores : le cas des objets et des évènements. *Cahiers Chronos* 1:41-58.
Grimshaw, J. (2008) *Argument Structure*, MIT Press
Gross, M., and Kiefer, F. (1995). La structure événementielle des substantifs. *Folia linguistica historica* 16:43-65.
Haas, P., Huyges, R., Marin, R. (2008) Du verbe au nom: calques et décalcages aspectuels, *Actes du Congrès Mondial de Linguistique Française*
Hathout, N., Namer, F., Plénat, M., and Tanguy, L. (2009). La collecte et l'utilisation des données en morphologie. *Aperçus de Morphologie du français*, eds. B. Fradin, F. Kerleroux and M. Plénat, 267-287. Paris: Presses Universitaires de Vincennes.
Heinold, S. (2007). Argument Structure in French *-age* Nominals. Poster presented to the Workshop Nominalizations across Languages, University of Stuttgart, 29th November-1st December
Heyd, S., Knittel, M.L. (2006): Quelques remarques à propos des noms d'activité, *Rencontres Linguistiques du Grand Est*, Paris.
Huot, H. (2005). Morphologie: Forme et Sens des mots du français: Campus. Paris: Armand Colin.
Iordăchioaia, G. Soare, E.(2009),"Structural patterns blocking plural in Romance nominalizations", in Aboch, E., Elisabeth van der Linden, Josep Quer and Petra Sleeman (eds), *Romance Languages and Linguistic Theory. Selected papers from Going Romance Amsterdam 2007*. Amsterdam: Benjamins.
Kelling, C. (2001). Agentivity and Suffix Selection. *LFG '01 Conference*, Stanford, CA:147-162
Kerleroux (1996), *La coupure invisible*, Lille, Presses Universitaires du Septentrion.
Kerleroux, F. (1997). De la limitation de l'homonymie entre noms déverbaux convertis et apocopes de noms déverbaux suffixés (1er Forum de Morphologie, Lille) *Silexicales 1 : Mots possibles, mots existants*, eds. D. Corbin et al., 163-172. Villeneuve d'Ascq: Presses de l'Université de Lille.
Kerleroux, F. (1999a). Identification d'un procédé morphologique : la conversion. *Faits de Langue* 14:89-100.
Kerleroux, F. (1999b). Sur quelles bases opère l'apocope? . *Silexicales 2 : la morphologie des dérivés évaluatifs*, eds. D. Corbin et al., 95-106. Villeneuve d'Ascq: Presses de l'Université de Lille.
Kiefer, F. (1998). Les substantifs déverbaux événementiels. *Langages* 131:56-63.
Kihm, A. & Tovena, L (2008): Event internal pluractional verbs in some Romance languages, in Tovena L. (ed.) *Aspect et pluralité d'événements, Recherches linguistiques de Vincennes 37*, 9-30 2008)
Laca, B. (2006): Indefinites, Quantifiers and Pluractionals: What Scope Effects Tell us about Event Pluralities. *Non-definiteness and Plurality*, (ed.) by Liliane Tasmowski & Vogeleer, Svetlana. 191–217. Amsterdam: John Benjamins
Lasersohn, P. (1995) *Plurality, conjunction and events*. Dordrecht. Kluwer.
Legendre, G. (1989). Unaccusativity in French. *Lingua* 79:95-164.
Levin, B, M., Rappaport (1995) *Unaccusativity*, MIT Press

Lüdtke, J. (1978) *Prädikative Nominalisierungen mit Suffixen im Katalanischen, Spanischen und Französischen*. Tübingen: Niemeyer.
Martin, F. (2008) The Semantics of Eventive Suffixes in French, in Schäfer, Florian (ed.), 'SinSpec', *Working Papers of the SFB* 732, vol. 1. Stuttgart, University of Stuttgart,
Meinschaefer, J. (2005). Event-oriented Adjectives and the Semantics of Deverbal Nouns in Germanic and Romance. The Role of Boundedness and the Mass/Count Distinction. In *La Formazione delle parole*, ed. by Thornton, A. and M. Grossman. Roma: Bulzoni. 355-368.
Meyer-Lübke, W. (1921), *Historische Grammatik der frenzösischen Sprache 2*, Wortbildunslehre, Heildelberg, Winter.
Namer, F. (2009) Morphologie, Lexique et TAL : l'analyseur DériF, *TIC et Sciences cognitives*. London: Hermes Sciences Publishing.
Nyrop, C. (1914-60). *Grammaire historique de la langue française, volume III, « Formation des mots »*. Slatkine Reprints, Genève.
Ruwet, N. (1988) Les verbes météorologiques et l'hypothèse inaccusative. In Claire Blanche Benveniste, André Chervel et Maurice Gross (eds.), *Mélanges à la mémoire de Jean Stéfanini*
Smith, C. (1991): *The Parameter of Aspect*, Kluwer Academic Press
Tasmowski-de Ryck L. (1977), « Tours □*ment*/□*age* et génération morphologique », *SCL* XXVIII-4, pp. 405-416.
Tribout, D. (thèse en préparation). *Les conversions entre N et V en français*, Laboratoire de Linguistique Formelle, Université Paris 7.
Uth, M. (à paraître) "The rivalry of French *–ment* and *-age* from a diachronic perspective", in Alexiadou & Rathert
Van Geenhoven, V. (2004) For-adverbials, Frequentative Aspect, and Pluractionality. *Natural Language Semantics* 12: 135–190
Van de Velde, D. (2006), *La grammaire des événements*, Lille, Presses Universitaires du Septentrion.
Vendler, Zeno (1957), "Verbs and Times" in *The Philosophical Review* 66, pp. 143-160 ; reproduit dans Vendler (1967), Linguistics in Philosophy, Ithaca, Cornell University Press, New York.
Verkuyl, Henk (1993), *A theory of aspectuality*, Cambridge University Press, Cambridge.
Zucchi, A. (1993) *The Language of Propositions and Events*, Springer
Zwanenburg, W. (1997), « Les noms d'action de forme participiale passée en français », Silexicales, *Actes du colloque de Villeneuve d'Ascq*, Corbin, Fradin, Kerleroux, Habert, Plénat (éds)

---

[1] Nous remercions vivement les relecteurs attentifs d'une précédente version de cet article qui, en l'état actuel, bénéfice largement de leurs commentaires. Les erreurs et/ou incohérences, coquilles restantes sont, bien entendu, entièrement de notre fait.

[2] Par convention, nous notons les Lexèmes (hors emploi) en petites majuscules.

[3] Merci à Pierre Corbin pour cet exemple.

[4] Nous passons ici volontairement sous silence la proposition de Dell (1970) (présentée par Aliquot-Suengas (1996 : 206) d'analyser de la même manière les autres nominalisations telles que CRAINTE, MISE, PRISE ou VENUE les participes passés adjectifs tels que CONNU, LIMITE, PREVU et les noms comme COMPROMIS, EVADE, ROTI.

[5] Le choix des radicaux ici est arbitraire.

[6] Pour des raisons de simplicité, nous conserverons, dans le reste de l'article, la terminologie de « noms en *–ée* » ou « nominalisations en *–ée* », au lieu de "noms en *–ée*/*-ue*/*-te*/*-se*" ou « noms convertis de participe passé ». Remarquons que la terminologie "noms convertis de participes passés" ne serait pas suffisante non plus, et ne ciblerait pas uniquement les noms qui nous intéressent (mais aussi des noms comme *le pendu*, *le marié*). On devrait donc utiliser l'appellation compliquée de "convertis sur le thème du participe passé". Comme cela n'a pas d'impact réel sur notre analyse, nous gardons l'appellation initiale, tout en attirant l'attention sur le fait qu'il ne s'agit là que d'une sorte d'abréviation.

[7] Nous renvoyons, pour le terme d'Aktionsart (ou aspect lexical, type de procès, Situation Type, Inner Aspect dans d'autres terminologies) à Vendler (1957), Dowty (1979), Smith (1991), Verkuyl (1993)).

[8] Le pluriel ici semble rendre cet exemple plus acceptable pour certains locuteurs.

[9] Un résumé en français sur la question, assorti d'une bibliographie, est par ailleurs disponible à http://www.semantique-gdr.net/dico/index.php/Pluriactionnalité.

[10] Des contre-exemples apparents comme *le tuage du cochon* ou *le tuage du temps* montrent simplement que, lorsque le singulier est possible, ceci est dû à l'introduction d'une pluralité événementielle interne par un autre biais, comme la généricité (dans *le tuage du cochon se pratique encore en Roumanie*) ou la structure interne de l'événement comportant des phases multiples, la durativité, voire même la possibilité d'interrompre et de reprendre l'activité.